

Les paysages de la chaîne jurassienne vus au travers de l'œuvre lithographique de Pierre Bichet

Pascal GILLON, ThÉMA - CNRS-UMR 6049, Université de Franche-Comté

Comme nombre de Jurassiens, j'ai grandi dans une maison dont les murs étaient ornés d'œuvres de Pierre Bichet, et il m'est arrivé par la suite, lors de promenades au cœur des paysages du Haut-Doubs, de me faire la réflexion : « Tiens, on dirait un Bichet ».

En tant que géographe, la capacité de cet artiste à transcrire le paysage jurassien m'a toujours intrigué : combien de temps, de pérégrinations, d'heures d'observation a-t-il fallu pour qu'il parvienne à s'imprégner de cet environnement afin d'en offrir une image à la fois fidèle... et paradoxalement fautive !

Pierre Bichet le dit lui-même : « ... je joue avec les éléments dont je dispose pour que ce village et son décor, prétextes à mon image, s'ordonnent en une image nouvelle, différente de la réalité, mais où subsisteront clairement lisibles les signes qui sont les points de repère... ».

En fait, notre peintre crée un modèle, c'est-à-dire une simplification de la réalité ; mais il construit toujours ses œuvres sur la base d'un certain nombre d'éléments essentiels (perçus et intégrés inconsciemment par les Jurassiens), qu'il recompose et met en scène en un lieu précis.

Le choix de ce lieu (la scène) est aussi source d'interrogation pour un géographe, car si le regard du public s'identifie à l'œuvre de Pierre Bichet, c'est que celui-ci représente des lieux évocateurs pour ses admirateurs. En effet, ayant parcouru sa vie durant le massif du Jura, l'artiste y a opéré une sélection qui nous paraît intéressante à cartographier.

Cet article est donc né d'une rencontre ; aussi, sa structure en sera-t-elle le reflet, puisque Pierre Bichet nous a fait l'honneur de nous offrir sa vision du paysage (encadré).

Il nous a également permis d'accéder à l'ensemble de son œuvre lithographique (279 lithographies, réalisées entre

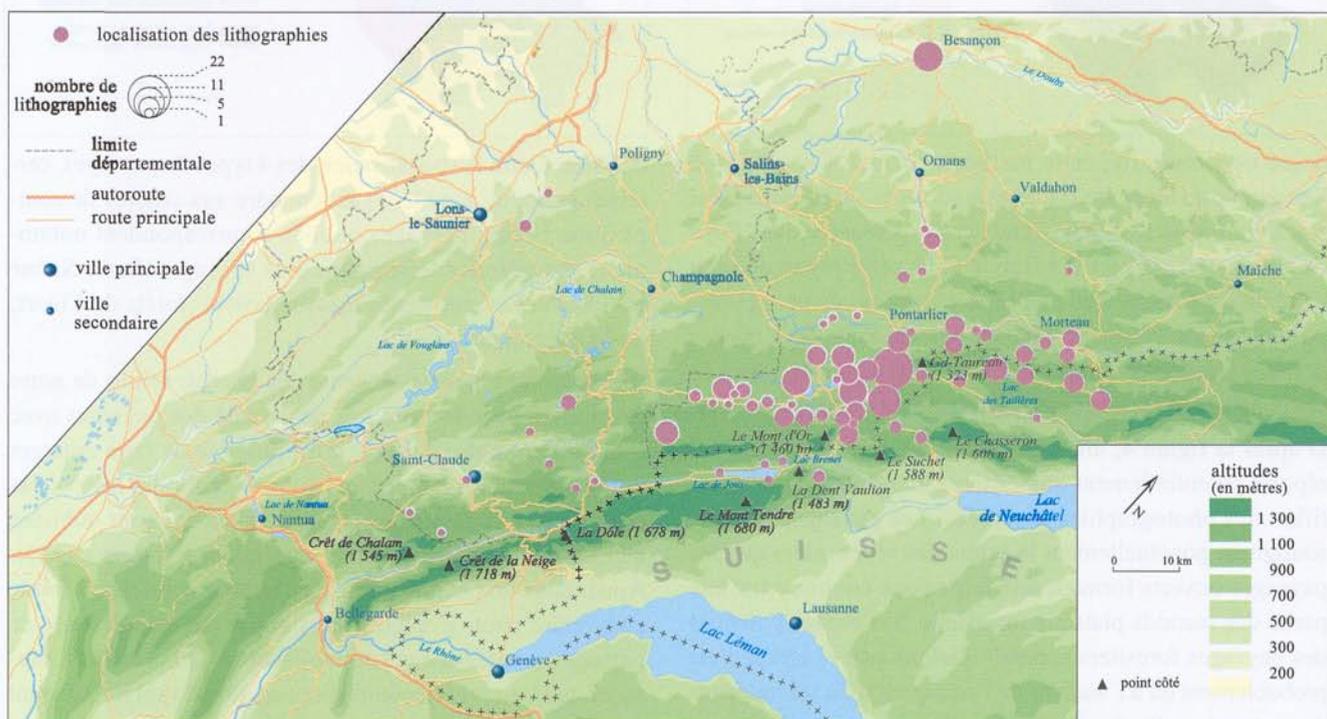


fig. 1 - Un peintre attaché à sa région natale

« Né dans le Haut-Doubs, le plissement jurassien m'a servi de berceau. Mon imagination d'enfant ébloui par la nature qui m'entourait me faisait comparer le Mont d'Or au Mont Blanc et le lac de Saint-Point à la mer Caspienne. Tout ce petit royaume de mon imaginaire vivait dans l'alternance des saisons. À l'obstinée blancheur de la neige succédaient des printemps prometteurs, des étés brûlants de soleil et d'orages, et des automnes de fruits et d'or. Sans doute est-ce là que s'est forgé mon attachement à ce rude pays du Haut-Doubs, kaléidoscope vivant d'un climat agité.

Ici est né mon goût pour l'image, le dessin, la peinture. C'est avec ferveur que j'ai décidé de ma profession et les muses, silencieuses, ont guidé mon travail, en grande partie consacré à cette terre jurassienne, toute marquée des plissements tumultueux du relief adouci par l'érosion, érodé de profondes vallées, un peu secrètes, que couronnent de hautes falaises rocheuses. Et l'eau, présente partout, cascasant sur les reliefs, serpentant de val en val, flânant en lacs paisibles avant de rejoindre les fleuves où elle s'accomplira.

Devenu illustrateur, imagier, peintre, cinéaste, mon pays et ses gens ont inspiré la majeure partie de mon travail, mais c'est à la neige et à sa magie que je dois une grande partie de mon œuvre. La neige, c'est la pâte fabuleuse qui, à chaque chutes remodèle le paysage.

La rude toison des forêts coiffe les pentes et vêt les versants des vallées d'une rugueuse pelisse. Les lointains, filtrés par l'atmosphère, se colorent d'un bleu profond où seule, la rigueur des roches apparentes se souligne d'un trait vigoureux. L'horizontale des lointains, la verticale des sapins, la rusticité du paysage sous la douceur du ciel caractérisent le type de paysage jurassien. Son altitude, la variété de son climat lui apportent au gré des saisons une infinie variété de lumière. Ce paysage, le travail des hommes d'ici l'a marqué de son empreinte.

Les émotions ressenties par le peintre se retrouveront au fil des dessins, croquis, esquisses, peintures, gravures qui constituent les étapes de son travail et les jalons de sa carrière.

Images d'un pays vu des yeux et du cœur. »

Pierre BICHET

1959 et 1999) et en a autorisé la reproduction : qu'il en soit ici infiniment remercié, ainsi que M. Bernard Olivier sans lequel cette rencontre n'aurait sans doute jamais eu lieu.

Né dans le Haut-Doubs, le plissement jurassien m'a servi de berceau

Sur les 279 lithographies étudiées, seulement 35 ne sont pas localisables à l'échelle d'une commune ou d'un lieu-dit. Toutefois, elles intègrent les éléments du paysage jurassien (relief, végétation et neige) et seront donc utilisées dans la description des objets paysagers.

Parmi les 244 œuvres restantes, 87 % sont mises en scène dans la haute chaîne jurassienne. Paradoxalement, ce globe-trotter (plusieurs tours du monde

en compagnie d'Haroun Tazieff) n'a pratiquement dessiné que sa région natale et mérite le qualificatif de peintre régional qu'il revendique par ailleurs.

La distribution spatiale de ses œuvres (fig. 1) se concentre autour de Pontarlier (sa ville natale et siège de son atelier) dans un rayon inférieur à 50 kilomètres. L'artiste apprécie particulièrement la « haute » vallée du Doubs, en amont de sa source (val de Mouthe) jusqu'à Morteau, mais n'hésite pas à franchir la frontière pour représenter la vallée de Joux et le val entre Les Verrières et La-Chaux-de-Fonds. Il s'est enfin aventuré dans le sud de la chaîne jurassienne.

Les autres lithographies correspondent, quant à elles, soit à des espaces urbains (centre-ville de Besançon, Dole, Pontarlier ou Montbéliard), soit à des

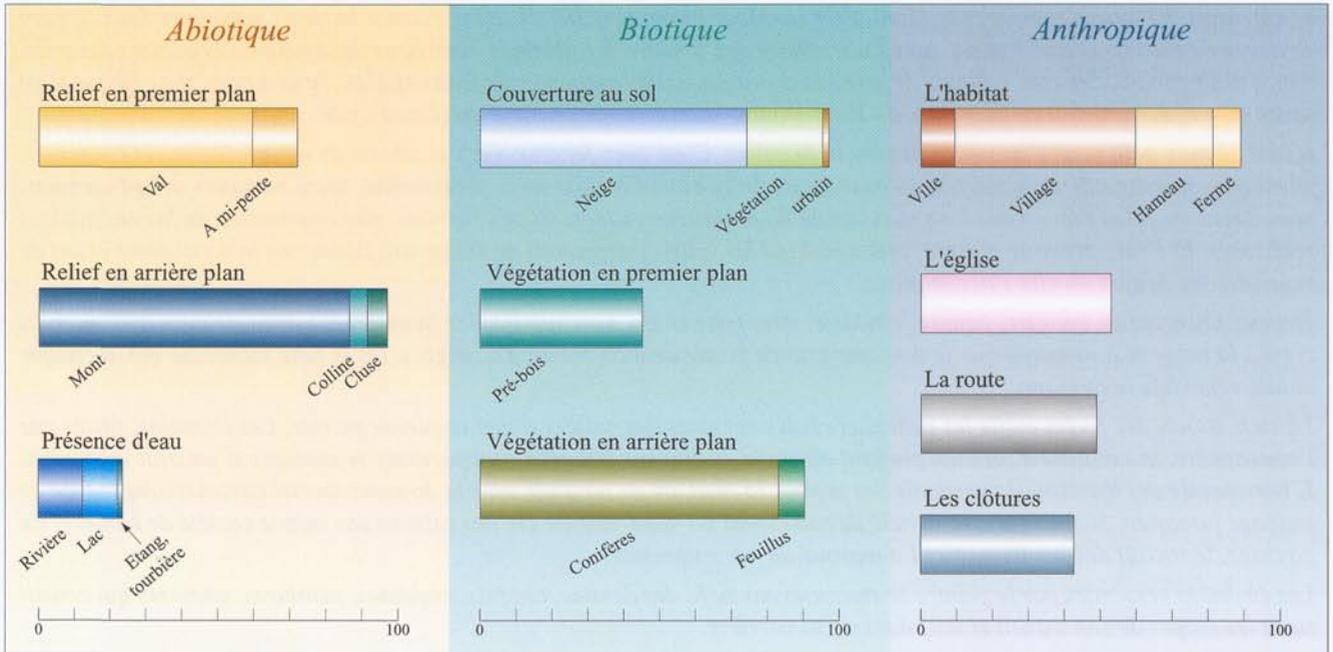
paysages remarquables (Haute vallée de la Loue ou reculée de Baume-les-Messieurs).

Les éléments propres au paysage du Haut-Jura

Les lithographies ont été analysées à partir d'une grille de lecture cherchant à évaluer la présence des différents éléments abiotiques (forme du relief, présence d'eau), biotiques (végétation) et anthropiques (habitat, route, clôture). Il s'agit de déterminer les éléments constitutifs du paysage, notamment en analysant leur fréquence d'apparition (fig. 2).

D'autres éléments en périphérie de l'image, date et format des lithographies, sont aussi étudiés. Ce dernier point caractérise d'ailleurs bien l'œuvre

Fig. 2 - Fréquences d'apparition des éléments constitutifs du paysage



de P. Bichet, puisque près de 50 % de ses dessins s'intègrent dans la dimension 18 x 65 centimètres. Cette forme allongée permet une représentation plus aisée des paysages en facilitant les panoramas. Mais, selon l'auteur, ce format est initialement issu de ses séjours au Japon où il ne pouvait travailler que sur des carnets de dessin japonais qui ont des dimensions très allongées (écriture de haut en bas).

C'est à la neige et à sa magie que je dois une grande partie de mon œuvre

L'hiver est effectivement la saison de prédilection de l'artiste puisque près des trois quarts de ses lithographies représentent des paysages de neige (lithographie 1). Elle est omniprésente et toujours en quantité abondante (hauteur de neige sur les toits, bourrelets ourlant la route ou clôtures surgissant avec peine du manteau de neige). L'auteur a une préférence marquée pour cette saison qu'il attend avec impatience chaque année (c'est un skieur et un alpiniste confirmé), mais aussi pour des critères esthétiques : « Jetés sur la page blanche, les signes du paysage sont devenus plus clairs, la structure du paysage plus forte ».

La rude toison des forêts coiffe les pentes et vêt les versants des vallées d'une rugueuse pelisse

Les vaux et les combes constituent le relief le plus fréquemment rencontré dans les premiers plans (60 %). Ils sont asso-

ciés aux monts, en arrière plan, omniprésents dans l'œuvre (87 %).

La forêt, quant à elle, est présente en arrière plan associée aux monts dont elle occupe les pentes. Elle est constituée de résineux (83 %), élément primordial d'identification. Le pré-bois (en premier plan) est aussi fortement représenté (45 %). Il est presque toujours associé au résineux (4 fois sur 5).

Enfin, l'eau est relativement peu présente (lithographie 2) (24 % des lithographies), même si elle est souvent mise en scène, puisque elle est en premier plan dans les deux tiers des dessins. Les rivières sont à peine plus représentées que les lacs.

Ce paysage, le travail des hommes d'ici l'a marqué de son empreinte

Seules 11 lithographies ne révèlent aucune trace visible de l'occupation humaine. Les autres contiennent des éléments plus ou moins marqués, de la ville aux fermes. La ville est un thème mineur (11 %) et l'auteur s'est consacré majoritairement au site de Besançon. Dans toutes ses représentations, il ne s'intéresse qu'au cœur historique et n'hésite pas à gommer les édifices ne correspondant pas à son sens esthétique. Les villages, hameaux et fermes constituent le thème principal du peintre (lithographie 3). Comme il le souligne,



Lithographie 1 - Vers la Clef d'Or (Suisse), 1988

« les villages ont épousé le paysage et s'y inscrivent harmonieusement ». La composition d'une grande partie de ses lithographies est ainsi centrée sur le village, qu'il soit au premier plan (avec un souci du détail qui faisait l'admiration de l'abbé Garneret), en position intermédiaire ou en arrière plan. Le clocher est un symbole fort d'identification et se retrouve très fréquemment (53 %).

D'autres éléments sont aussi utilisés pour souligner cette présence dans le paysage : la route (dans la moitié des cas) souvent au premier plan et les clôtures ou le pare-neige là aussi dans près d'une lithographie sur deux (lithographie 4). Ces éléments sont fréquemment en premier plan et mis en scène par le peintre.

Enfin, l'homme lui-même est peu présent (10 %). Il est presque toujours représenté par des enfants, jouant ou marchant dans la neige.



Lithographie 2 - Lac jurassien (Remoray), 1994

Deux approches différentes, une lecture commune

En confrontant les travaux de l'Atlas des paysages de Franche-Comté (initié par le CAUE du Doubs et le laboratoire ThéMA) aux lithographies de Pierre Bichet, on obtient une unité de vue assez remarquable. Les lieux sélectionnés par le peintre, traduisant son regard sur l'espace correspondant à sa région, sont tous circonscrits dans deux types paysagers précis définis par les scientifiques (à partir d'une analyse de sources variées et d'outils modernes d'analyse spatiale) : « Jura des grands monts » ou « Jura des grands vaux ». Le regard de l'artiste, au travers de son intuition et de sa pratique des paysages, rejoint ainsi celui des scientifiques ■



Lithographie 3 - Les Verrières, 1979



Lithographie 4 - Le Lieu et la Dent de Vaulion, 1989